

Le livre de Daniel - Numéro quarante-cinq

La transformation symbolique : percer le mystère du Quotidien dans le livre de Daniel

Jeff Pippenger

2024-01-09

Le « quotidien » dans le livre de Daniel a été reconnu par William Miller comme un symbole de la Rome païenne ou du paganisme, mais dans les derniers jours il est le symbole du rejet des vérités fondamentales de William Miller. Il représente la fin d'une rébellion qui a commencé en 1863, avec le rejet de la compréhension par Miller des « sept temps » de Moïse dans Lévitique 26. Lorsque l'adventisme a rejeté l'identification correcte du « quotidien » comme étant le paganisme, il a transformé le symbole de Satan en un symbole du Christ. Ésaïe indique que cette œuvre mettait les choses sens dessus dessous. Le rejet du « quotidien » a été entériné dans les années 1930 (la troisième génération de l'adventisme), mais il faisait l'objet d'une controverse depuis 1901 (la deuxième génération de l'adventisme). Comme pour l'Israël ancien, un rejet progressif de la vérité a conduit à l'acceptation d'une erreur qui contenait les éléments du péché impardonnable.

Le péché impardonnable pour les Juifs ergoteurs s'est manifesté lorsqu'ils ont identifié les œuvres accomplies par le Christ comme étant les œuvres de Satan. Israël ancien est le symbole par excellence d'Israël moderne, et Israël moderne a fait précisément cela, mais à l'envers. Ils ont pris les œuvres de Satan (le paganisme) et ont attribué ces œuvres au Christ. La rébellion d'Israël ancien comprend le choix de Satan comme roi.

Lorsque Pilate entendit ces paroles, il fit sortir Jésus et s'assit sur le tribunal, dans un lieu appelé le Pavement, mais en hébreu, Gabbatha. C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure; et il dit aux Juifs: Voici votre roi! Mais ils crièrent: Ôtez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Dois-je crucifier votre roi? Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César. Alors il le leur livra pour être crucifié. Et ils prirent Jésus et l'emmenèrent. Jean 19:13-16.

Pilate était le représentant de la Rome païenne, et Sœur White identifie le dragon qui fut chassé du ciel au chapitre douze de l'Apocalypse comme étant Satan, mais, dans un sens secondaire, le dragon est aussi la Rome païenne. Le dragon est donc symbolisé par « le perpétuel ». La fin de la rébellion d'Israël ancien, lorsqu'ils proclamèrent publiquement : « Nous n'avons de roi que César », constituait leur déclaration publique qu'ils étaient les sujets de leur roi, et leur roi était Satan. Cette rébellion contre Dieu en tant que Roi commença aux jours du prophète Samuel, lorsqu'ils rejetèrent Dieu comme leur roi et exigèrent qu'on leur donne un roi humain afin d'être comme les autres nations.

Alors tous les anciens d'Israël s'assemblèrent et vinrent auprès de Samuel à Rama. Ils lui dirent: Voici, tu es vieux, et tes fils ne marchent pas dans tes voies; maintenant, donne-nous un roi pour nous juger, comme toutes les nations. Mais cette parole déplut à Samuel, lorsqu'ils dirent: Donne-nous un roi pour nous juger. Et Samuel pria l'Éternel. Et l'Éternel dit à Samuel:

Écoute la voix du peuple dans tout ce qu'ils te diront; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne pas sur eux. Selon toutes les actions qu'ils ont faites depuis le jour où je les ai fait sortir d'Égypte jusqu'à ce jour, par lesquelles ils m'ont abandonné et ont servi d'autres dieux, ils agissent de même envers toi. 1 Samuel 8:4-8.

L'Israël ancien n'a jamais reconnu qu'il avait rejeté Dieu, ni que son désir d'un roi terrestre irait jusqu'à crucifier le Messie et à choisir Satan pour roi. Leur rébellion était cachée à leurs yeux par leur propre justice, qui leur faisait croire que, malgré leur rejet de Dieu, ils restaient le peuple élu, car, après tout, pensaient-ils, Dieu maintenait toujours un saint ministère prophétique, même après Samuel.

Ils ont mal interprété le ministère prophétique des prophètes, croyant que la présence des prophètes de Dieu prouvait qu'ils étaient le peuple choisi de Dieu. Ils ne voyaient pas qu'ils étaient éloignés de Dieu et que les prophètes cherchaient à les ramener à Dieu, car ils interprétaient l'activité des prophètes comme une preuve de la direction de Dieu. Et ce, malgré leur rejet continu de tous les messages des prophètes qui leur étaient envoyés. La même tromperie a frappé l'adventisme en 1863.

L'adventisme a rejeté le mouvement qui avait été rassemblé grâce au ministère de William Miller et a choisi de devenir une Église légalement enregistrée la même année où il a rejeté le message de Moïse concernant les "sept temps", tel que transmis par Élie (William Miller). La même année, il a produit un tableau prophétique contrefait, qui ne pouvait plus être lu et ne pouvait plus "parler" selon Habacuc 2, verset 3, car il nécessitait un feuillet explicatif pour l'expliquer. Les tableaux d'Habacuc pouvaient être lus tels qu'ils existaient et pouvaient donc "parler".

L'adventisme a refusé de procéder à la moindre remise en question du choix qu'ils avaient fait en 1863, car, après tout, ils avaient la prophétesse parmi eux, ce qui prouvait qu'ils étaient le reste identifié dans le livre de l'Apocalypse, qui possédait l'Esprit de prophétie. Ils ont manifesté le même esprit et la même attitude que l'Israël ancien, et la rébellion qui a commencé avec le rejet du premier joyau découvert par Miller les a finalement conduits à rejeter également l'identification par Miller du joyau du « quotidien ».

Israël moderne a rejeté la compréhension de Miller du "quotidien", symbole de la Rome païenne, qui, à son tour, est un symbole de Satan, et a affirmé que le "quotidien" est un symbole du Christ. En d'autres termes, Israël moderne a choisi d'accepter un symbole satanique comme symbole du Christ. Tout comme l'Israël ancien a proclamé qu'il n'avait pas d'autre roi que César, représentant de la Rome païenne, laquelle est un symbole de Satan.

En termes d'application prophétique, ce choix imposait à Israël moderne de redéfinir les chapitres sept, huit et neuf de Daniel, qui étaient précisément les chapitres représentés par le fleuve Ulai et constituaient l'accroissement de la connaissance dans l'histoire millérite. Ils seraient contraints de modifier ces chapitres, car le chapitre huit fait directement référence à "le perpétuel" à trois reprises.

Contraints par l'histoire où la vision du fleuve Ulai fut descellée, les Millerites ne pouvaient voir aucun autre royaume terrestre avant que le Christ ne revienne et n'établisse son royaume éternel, comme il est représenté dans le chapitre deux de Daniel. Ils considéraient donc le quatrième royaume de Rome comme un seul royaume à deux aspects. Ces deux aspects étaient directement représentés dans les chapitres sept et huit de Daniel. Daniel indique que la vision qu'il reçut au chapitre huit devait être comprise en lien avec la vision du chapitre sept.

La troisième année du règne du roi Belshazzar, une vision m'apparut, à moi, Daniel, après celle qui m'était apparue la première fois. Daniel 8:1.

La vision "qui apparut à" Daniel "au commencement," était la vision du chapitre sept.

La première année de Belschatsar, roi de Babylone, Daniel eut un rêve et des visions sur sa couche; puis il écrivit le rêve et en rapporta l'essentiel. Daniel 7:1.

Les deux visions représentent deux aspects des royaumes de la prophétie biblique qui avaient d'abord été représentés au chapitre deux de Daniel. Les quatre royaumes de Babylone, de l'Empire médo-perse, de la Grèce et de Rome furent repris au chapitre sept, puis de nouveau au chapitre huit, mais avec une distinction entre les éléments politiques des quatre royaumes et les éléments religieux des quatre royaumes. Dans le chapitre sept de Daniel, les royaumes sont représentés par des bêtes de proie, mais au chapitre huit les mêmes royaumes sont présentés par des bêtes du sanctuaire. Daniel désirait comprendre la vision du chapitre sept, et Gabriel vint à lui pour l'expliquer.

Moi, Daniel, j'étais affligé dans mon esprit au-dedans de moi, et les visions de ma tête me troublaient. Je m'approchai de l'un de ceux qui se tenaient là, et je lui demandai la vérité sur tout cela. Alors il me parla et me fit connaître l'interprétation de ces choses. Ces grandes bêtes, qui sont au nombre de quatre, sont quatre rois qui surgiront de la terre. Mais les saints du Très-Haut recevront le royaume et posséderont le royaume pour toujours, pour les siècles des siècles. Daniel 7:15-18.

Daniel fut informé que les quatre bêtes étaient quatre royaumes terrestres qui subsisteraient jusqu'à ce que le royaume éternel de Dieu soit établi, conformément au chapitre deux de Daniel. Il devait y avoir quatre royaumes terrestres qui précéderaient l'avènement du royaume éternel de Dieu, comme le représentait, au chapitre deux, la pierre détachée de la montagne qui remplit toute la terre.

Sœur White a porté la compréhension millérite de ces quatre royaumes bien au-delà de cette compréhension, lorsqu'elle a abordé la bête terrestre du chapitre treize de l'Apocalypse.

À ce stade, un autre symbole est introduit. Le prophète dit : « Je vis une autre bête monter de la terre; et elle avait deux cornes semblables à celles d'un agneau. » Verset 11. Tant l'apparence de cette bête que la manière dont elle surgit indiquent que la nation qu'elle représente est différente de celles présentées sous les symboles précédents. Les grands royaumes qui ont dominé le monde furent présentés au prophète Daniel comme des bêtes de proie, surgissant lorsque « les quatre vents des cieux s'affrontaient sur la grande mer ». Daniel 7:2. Dans

l'Apocalypse, chapitre dix-sept, un ange a expliqué que les eaux représentent « des peuples, des foules, des nations et des langues ». Apocalypse 17:15. Les vents sont un symbole de conflit. Les quatre vents des cieux s'affrontant sur la grande mer représentent les terribles scènes de conquête et de révolution par lesquelles les royaumes ont accédé au pouvoir. La Grande Controverse, 439.

Les bêtes sont des symboles des conquêtes qui furent accomplies à mesure que les royaumes accédaient au pouvoir. Dans la prophétie, une bête de proie représente le pouvoir politique, économique et militaire d'un royaume. Les mêmes royaumes représentés dans les chapitres deux et sept de Daniel sont également représentés au chapitre huit, mais là, ils sont tous associés à des éléments tirés du sanctuaire de Dieu, et, ce faisant, ils représentent l'élément religieux des royaumes, car ils étaient tous une union de l'Église et de l'État.

La troisième année du règne du roi Belschatsar, une vision m'apparut, à moi, Daniel, après celle qui m'était apparue la première fois. Je vis en vision; et il arriva, tandis que je regardais, que je me trouvais à Suse, la citadelle, qui est dans la province d'Élam; et je vis en vision, et j'étais près du fleuve Oulaï. Je levai les yeux et je regardai, et voici, un bélier se tenait devant le fleuve; il avait deux cornes, et les deux cornes étaient hautes; mais l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière. Je vis le bélier heurter vers l'occident, vers le nord et vers le midi, de sorte qu'aucun animal ne pouvait tenir devant lui, et il n'y avait personne pour délivrer de sa main; il fit selon sa volonté et devint grand. Comme je considérais, voici, un bouc vint de l'occident, parcourant la surface de toute la terre, sans toucher le sol; ce bouc avait une corne notable entre les yeux. Il s'avança vers le bélier à deux cornes que j'avais vu se tenir devant le fleuve, et courut sur lui dans la fureur de sa puissance. Je le vis s'approcher du bélier; il s'emporta de colère contre lui, frappa le bélier et brisa ses deux cornes; et le bélier n'eut pas la force de tenir devant lui. Il le jeta à terre et le foula aux pieds; et personne ne put délivrer le bélier de sa main. Le bouc devint alors très grand; mais lorsqu'il fut devenu puissant, la grande corne se brisa, et à sa place s'en élevèrent quatre autres remarquables, vers les quatre vents du ciel. Daniel 8:1-8.

Le chapitre huit commence par Daniel affirmant qu'il vit alors à l'époque du premier royaume de la prophétie biblique (Babylone), mais sa vision ne désigne aucun symbole destiné à représenter Babylone, car elle commence avec le bélier qui représentait le deuxième royaume terrestre médo-perse. L'absence d'un symbole de Babylone est intentionnelle, car une caractéristique principale de Babylone est qu'elle représente un royaume qui est ôté puis rétabli, comme le représentent les « sept temps » de Nabuchodonosor vivant comme une bête. Pendant ces « sept temps », un élément de Babylone spirituelle (la papauté) est représenté, car la papauté est le royaume qui est oublié pendant soixante-dix années symboliques, durant lesquelles elle a reçu une blessure mortelle. Le fait que Daniel précise qu'il reçoit la vision « la troisième année du règne du roi Belschatsar » identifie Babylone comme le royaume qui précède le second royaume médo-perse, mais il met l'accent sur Babylone en tant que royaume caché ou oublié, qui est oublié durant les jours d'un roi.

Les bêtes du chapitre huit ne sont pas des bêtes de proie ; ce sont des animaux qui étaient utilisés comme victimes sacrificielles dans le service du sanctuaire. Le quatrième royaume est représenté

comme « une petite corne », et non comme une bête ; mais les cornes faisaient partie du sanctuaire de Dieu, car les autels du sanctuaire de Dieu avaient des cornes comme élément de leur conception.

Non seulement les quatre royaumes de la prophétie ont été représentés par Daniel au moyen de termes du sanctuaire, mais le récit du chapitre contient plusieurs mots directement dérivés du service du sanctuaire de Dieu. Le récit du chapitre est présenté avec des mots hébreux tirés du service du sanctuaire, et l'acte même de présenter une offrande dans ce service est intégré à la structure du chapitre. Le fait que Daniel ait délibérément associé les chapitres sept et huit permet, à qui veut le voir, de comprendre que le chapitre sept identifie la politique d'État des royaumes de la prophétie biblique, tandis que le chapitre huit identifie leur politique ecclésiastique.

L'adventisme a été contraint d'étouffer ce fait par des fables sataniques, car cette reconnaissance révèle que les bijoux de Miller étaient exactement comme Dieu les avait conçus. Leur rejet de la compréhension par Miller de « the daily » est présenté comme l'affirmation que « Dieu n'avait aucune compréhension », car ils prétendent que, lorsque Dieu a donné à Miller le cadre (par le ministère des saints anges), celui-ci n'était pas exact.

Certainement, votre renversement des choses sera estimé comme l'argile du potier: l'ouvrage dira-t-il de celui qui l'a fait: Il ne m'a pas fait? ou l'objet façonné dira-t-il de celui qui l'a façonné: Il n'a pas d'intelligence? Ésaïe 29:16.

Le cadre de Miller était la structure prophétique qu'il a reconnue et employée, mais à partir de 1863, l'adventisme est revenu aux applications théologiques du protestantisme apostat et du catholicisme, afin de dissimuler les bijoux du rêve de Miller. L'adventisme a accepté un faux cadre (la chose formée), afin de rejeter l'œuvre, ainsi que le Créateur de l'œuvre. Ce faisant, ils prétendent que le Créateur de l'œuvre n'a aucune intelligence. Le rejet de ce cadre était, et est encore, un rejet de l'accroissement de la connaissance qui a été descellé en 1798. Ceux qui rejettent l'accroissement de la connaissance rejettent l'œuvre et le Créateur de l'œuvre et, selon Daniel, ils étaient « les méchants ».

Plusieurs seront purifiés, blanchis et éprouvés ; mais les méchants feront le mal, et aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront. Daniel 12:10.

Les « méchants se livreront au mal », identifiant ainsi un rejet progressif et croissant de la vérité. Le rejet du cadre par les méchants est un rejet de Dieu et, en retour, Dieu rejette les méchants pour le rejet qu'ils tentent d'accomplir au moyen d'un cadre contrefait.

Mon peuple est détruit faute de connaissance ; parce que tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai aussi, afin que tu ne sois plus mon sacrificeur ; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, j'oublierai aussi tes enfants. Osée 4:6.

Le peuple de Dieu, qui, de 1844 jusqu'en 1863, faisait office de « prêtres » de Dieu, a été rejeté pour son manque de la « connaissance » qui a été accrue par le ministère de William Miller. Il est important de considérer le contexte du verset six dans Osée, car ce contexte identifie une rébellion croissante contre la vérité, représentée comme la « connaissance ».

Écoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël: car le Seigneur a un différend avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu dans le pays. Par le parjure, le mensonge, le meurtre, le vol et l'adultère, ils font irruption, et le sang succède au sang. C'est pourquoi le pays sera en deuil, et tous ceux qui y demeurent dépériront, avec les bêtes des champs et les oiseaux du ciel; oui, les poissons de la mer aussi disparaîtront. Cependant que nul ne conteste, que nul ne reprenne un autre: car ton peuple est comme ceux qui contestent avec le prêtre. Tu tomberas donc le jour, et le prophète tombera aussi avec toi la nuit, et je détruirai ta mère. Mon peuple périt faute de connaissance: parce que tu as rejeté la connaissance, moi aussi je te rejetterai, afin que tu ne sois plus prêtre pour moi; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, moi aussi j'oublierai tes enfants. Plus ils se sont multipliés, plus ils ont péché contre moi: je changerai donc leur gloire en honte. Ils se repaissent du péché de mon peuple, et leur cœur est attaché à son iniquité. Et il en sera du peuple comme du prêtre: je les punirai pour leurs voies, et je leur rendrai selon leurs actions. Car ils mangeront, et ne seront pas rassasiés; ils se livreront à la débauche, et ne se multiplieront pas: parce qu'ils ont cessé d'avoir égard au Seigneur.

La prostitution, le vin et le vin nouveau ôtent le sens. Mon peuple consulte son bois, et son bâton lui répond; car un esprit de prostitution les a égarés, et ils se sont prostitués loin de leur Dieu. Ils sacrifient sur les sommets des montagnes, ils brûlent de l'encens sur les collines, sous les chênes, les peupliers et les ormes, parce que leur ombre est agréable; c'est pourquoi vos filles se prostitueront, et vos belles-filles commettront l'adultère. Je ne châtierai pas vos filles quand elles se prostitueront, ni vos belles-filles quand elles commettront l'adultère; car eux-mêmes s'en vont à l'écart avec des prostituées, et ils sacrifient avec des prostituées; aussi le peuple qui ne comprend pas tombera. Si toi, Israël, tu te prostitues, que Juda cependant ne se rende pas coupable; n'allez pas à Guilgal, ne montez pas à Beth-Aven, et ne jurez pas: Le Seigneur est vivant. Car Israël glisse en arrière comme une génisse rétive; maintenant le Seigneur les fera paître comme un agneau dans un lieu spacieux. Éphraïm est attaché aux idoles: laisse-le. Leur boisson est aigre; ils se livrent sans cesse à la prostitution; ses chefs aiment la honte: Donnez! Le vent l'a liée dans ses ailes, et ils auront honte à cause de leurs sacrifices. Osée 4:1-19.

L'avertissement d'Osée est que "le Seigneur a un différend avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connaissance de Dieu dans le pays." L'adventisme est le peuple de Dieu des derniers jours. Le jour où l'homme au balai à poussière entre dans la chambre de Miller, l'adventisme, y compris le peuple, les prêtres, les prophètes "qui ne comprend pas tombera," car ils seront "attachés aux idoles." Leurs idoles sont leurs doctrines contrefaites, tissées dans une structure contrefaite.

La rébellion, représentée par le rejet de l'accroissement de la connaissance, est une escalade progressive qui atteint le point où leur probation se termine par la déclaration qu'ils sont attachés aux doctrines contrefaites qui sont balayées hors de la chambre de Miller. Leur rébellion est représentée comme la pratique continuelle de la prostitution. À partir de 1863 et jusqu'à la clôture de la probation, ils ne cessent de se rebeller jusqu'à être vomis de la bouche du Seigneur.

La rébellion consistant à rejeter la connaissance était représentée par le fait qu'ils se livraient « continuellement » à l'adultère, et, bien qu'il ne s'agisse pas du même mot hébreu, le sens est le même que celui du mot hébreu « tamid », qui signifie « continuel », et qui est traduit par « le quotidien » dans le livre de Daniel.

Nous poursuivrons notre étude des quatre royaumes de la prophétie biblique dans le prochain article.

Alors je vis, au sujet du « Daily », que le mot « sacrifice » avait été ajouté par la sagesse humaine et ne faisait pas partie du texte; et que le Seigneur en donna la juste compréhension à ceux qui lancèrent le cri de l'heure du jugement. Lorsque l'union régnait, avant 1844, presque tous étaient unis sur la juste compréhension du « Daily »; mais depuis 1844, dans la confusion, d'autres vues ont été adoptées, et les ténèbres et la confusion ont suivi. Review and Herald, 1er novembre 1850.